Nr 2. 1901.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

FÉVRIER



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1901.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,
b) classe d'histoire et de philosophie,
c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre). Il est publié en deux séries, dont la première est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie, et la seconde aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procés-verbaux des séances ainsi que les résumés des mémoires et les communications présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est 6 k. = 8 fr.
Séparément les livraisons se vendent à 80 h. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Dra Stanisława Smolki

Kraków, 1901. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.



BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADEMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 2. Février 1901.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1901

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire rend compte des travaux de M. C. HECK: 1⁰ *„L'oeuvre de Simon Szymonowicz. Iᵉ Partie"*. 2⁰ *„Qui a écrit le poëme: „Roxolanki" publié sous nom de Simon Zimorowicz?"*.

Le Secrétaire présente l'étude de M. S. DOBRZYCKI: *„Quelle est l'origine de plusieurs poëmes polonais du moyen âge?"*.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission des beaux-arts du 24 janvier 1901 [1]).

[1]) Voir ci-dessous aux Résumés p. 19.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1901

Présidence de M. F. ZOLL

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny. Serya II, tom XV ogólnego zbioru tom czterdziesty«. *(Travaux de la Classe de philologie, vol. XL)*, 8-o p. 411. avec 7 cartes.

M V. Abraham: examine sommairement quelques miniatures du célèbre: „*Codex Gertrudianus*“ qui ont trait aux relations entre un prince russe du XI siècle et le Saint Siége.

Résumés

5. **Posiedzenie Komisyi historyi sztuki z dnia 28 czerwca, 22 listopada, 13 grudnia 1900 i 24 stycznia 1901.** (***Comptes rendus des séances de la Commission de l'histoire de l'art des 28 juin, 22 novembre, 13 décembre 1900 et 24 janvier 1901***).

Séance du 28 juin 1900.

Le président, d'après la notice de M. Math. Berson, fait ressortir l'importance de la bibliothèque épiscopale de Płock et s'arrête tout particulièrement à un „Codex" du XII-e siècle, où sont relatés des miracles dont la cathédrale de Płock fut le théâtre en 1148. Ces miracles mettent en relief l'éminente personnalité de l'évêque Alexandre, prélat éclairé dont le nom mérite d'être pieusement recueilli dans l'histoire de la civilisation polonaise. Ils nous donnent aussi de curieux renseignements sur les moeurs de cette époque.

M. Mathias Berson, à l'occasion du cinquième centenaire de l'université de Cracovie, a encore publié une monographie sur „Les manuscrits polonais à miniatures". Cet ouvrage est présenté à la Commission.

Communication est faite de photographies de l'église collégiale de Łasko et des objets d'art qui y sont conservés. A remarquer surtout les antiphonaires et livres de chant où l'on voit les armoiries de la maison de Łaski, des objets d'orfèvrerie et spécialement des ostensoirs d'un travail soigné et délicat.

M. F. Chłapowski a transmis à la Commission une photographie. accompagnée d'une note explicative, de la plaque d'érection de l'église de Lubraniec. Cette église édifiée par Grégoire de Lubraniec, chancelier de la couronne, pendant les dernières années du règne de Jean Casimir, fut embellie par les soins de Jean, neveu

du fondateur et évêque de Posen (1498—1520). Sur cette plaque, ainsi que le fait observer M. Piekosiński, on voit l'image du chancelier avec cette rare particularité qu'il porte le sceau suspendu à son cou par une chaînette.

M. Sokołowski rend compte des études faites par des savants étrangers sur les livres liturgiques du XI-e et du XVI-e siècle conservés dans les collections tchèques et polonaises, et de la publication que projette l'Académie des Sciences tchèque des miniatures qui se trouvent en grand nombre dans ces livres. A ce propos, il communique des photographies d'un codex de Ratisbonne qui a le même caractère que le fameux codex de Wyszehradec de Prague. Ce dernier et les codex polonais qui s'en rapprochent vont être l'objet d'une publication de M. Lehner.

M. Sokołowski démontre que la miniature qui orne un des graduels de la bibliothèque du chapitre à Cracovie et qui, d'après M. Polkowski, avait été considérée jusqu'ici comme un portrait du roi Casimir Jagellonczyk, n'est qu'une copie d'une gravure allemande représentant le jugement de Salomon, oeuvre de François de Bocholt, ou bien d'Isral de Mekenen.

Séance du 22 novembre 1900

Le président soumet à la Commission le dessin, communiqué par M. C. Moklowski, de l'église ruthène de Ławrow, au type roman fort accusé. Cette église avec quelques autres monuments fort peu nombreux, marque l'extrême limite qu'atteignit en Orient l'architecture romane.

Il présente ensuite la photographie et la description de l'église de Maków, transmises par M. G. Worobjew. Cette église où l'on voit encore des restes d'une construction gothique de la fin du XV-e et du commencement du XVI-e siècle, a tous les caractères de l'architecture mazovienne de cette époque. On y admire un cénotaphe de marbre de teintes variées, édifié en 1591. C'est du beau style renaissance.

M. Cercha donne communication d'une note de M. Korzon sur Santi Lazare, architecte à qui fut confiée la construction du château de Łobzów dans les dernières années du règne de Bathory et que la reine Anne Jagellon maintint dans ces fonctions.

Le président donne quelques détails sur les ruines du château de Mir qui probablement fut élevé vers 1490, par Georges Illinicz. Après avoir appartenu aux Radziwill, cette splendide demeure qui fut habitée jusqu'en 1792 et dont les débris attestent la magnificence, passa aux princes de Hohenlohe.

M. C. Potkański parle des tableaux qui furent exécutés entre 1414 et 1445 pour l'église collégiale de Łęczyca, et. à ce propos, de l'important mouvement artististique qui, ainsi qu'en témoignent les comptes du temps, prit essor à cette époque. C'est en grand que l'on fit des commandes de tableaux. Un certain Nicolas de Kalisz et surtout un peintre de Cracovie dont le nom ne nous est pas parvenu, furent les grands pourvoyeurs de ces ouvrages, détruits sans doute lors de l'incendie de 1473.

Le président présente d'originales gravures populaires sur bois. Ces compositions si fantaisistes et si étranges ont été communiquées par M. S. Witkiewicz. Elles représentent des Saints ou des scènes de l'Ecriture.

M. M. Bersohn a fait parvenir à la Commission d'intéressantes gravures coloriées sur la vie de Saint Stanislas de Kostka, ainsi qu'une description minutieuse accompagnée de dessins des vieux canons en bronze de Nieśwież. Ces canons. fondus au XVI-e et au XVII-e siècle, sont parmi les plus beaux qu'on ait vus en Pologne.

M. Zieliński donne la description des ornements en argent du XI-e siècle, découverts à Starzyn, dans la contrée de Wyszogród.

M. L. Lepszy présente la photographie de deux bijoux polonais dont il donne la description. L'un, découvert à Abrahamowice, dans le district de Lublin, date du XV-e siècle; l'autre, de l'époque de Sigismond Auguste, appartient au prince Lubomirski de Przeworsk. Ces deux ouvrages peuvent être mis au nombre des meilleures productions de la joaillerie polonaise. Ils sont dus probablement au maître orfrère Jan Jacopo Caraglio qui travaillait alors en Pologne.

Séance du 13 décembre 1900.

M. le comte Georges Mycielski donne un aperçu sur la première partie de son travail: Lucas Vorsterman et deux seigneurs polonais (1640—1646).

Il parle d'abord des rapports artistiques que la Pologne entretint avec la Hollande dans la première moitié du XVII-e siècle, relations, dont le voyage en Flandre pendant l'automne de 1624 de Ladislas Waza, prince héritier du trône, et sa visite à Rubens marquent le point culminant. Il est probable que c'est à la suite de ce voyage que se nouèrent les relations de Pierre Soutman avec le roi ainsi qu'avec les magnats polonais, et que Pierre Dankerts de Ry vint se fixer à la cour de Ladislas IV. D'ailleurs la Hollande eut une influence prépondérante sur la peinture polonaise du XVII-e siècle: Lekszycki compose des tableaux d'aprè des gravures des oeuvres de Rubens, Jean Tricius est élève de Jordaens, Daniel Freher s'inspire des maîtres flamands, tandis que les frères Lubieniecki suivent les leçons des maîtres hollandais Gérard de Lairesse et Adrien Backer. En présence de ces preuves irrécusables du contact de la Pologne avec la Hollande au commencement du XVII-e siècle, il ne sera pas sans intérêt d'étudier les rapports qu'eurent avec un des plus fameux graveurs flamands, deux personnages marquants dont le nom brille dans l'histoire de la Pologne de cette époque et qui firent exécuter leur portrait par cet artiste, Lucas Vorsterman (1595—1675), le meilleur, avec Paul Pontius, de tous ces graveurs qui s'étaient groupés autour de Rubens. M. Henry Hymans de Bruxelles, dans une biographie définitive de Vorsterman, nous présente un tableau complet de son activité artistique, d'abord auprès de Rubens, puis en Angleterre, puis à Anvers, avec Van Dyck; enfin il nous le montre, après 1637, en rapports avec un Polonais que, du reste, il ne désigne pas assez clairement. Ce Polonais, c'était le prince Boguslas Radziwill, tout jeune homme alors et qui venait d'arriver en Hollande à l'effet de s'y instruire et d'y voir le monde savant de l'époque. Vorsterman suit à la guerre Radziwill, ainsi qu'en fait foi une lettre en hollandais, adressée à Huygens, sans autre date que „le 25 mars". Cherchons l'année. D'après les mémoires à peu près oubliés de Boguslas Radziwill, Vorsterman et le prince font campagne pendant l'été de 1640. La lettre à Huygens est donc de 1641. Ce détail est d'une assez grande importance, surtout si l'on considère que c'est la seule lettre de cet artiste que l' on connaisse. D'un autre côté on sait que Radziwill était à cette même époque en relation avec des artistes hollandais; il est donc permis de supposer que c'est alors que Vorsterman grava le portrait dont aucune



des grandes collections de gravures en Europe ne possède d'exemplaire et dont l'existence est même inconnue à M. Hymans. En finissant M. Mycielski lève un coin du voile qui recouvre la courte intrigue amoureuse du prince Boguslas avec une des plus célèbres beautés de son temps, immortalisée par le pinceau de Van Dyck, Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix, et épouse non reconnue par Rome du prince Charles de Lorraine. Cette amourette se noua à Gand, en 1646.

M. Bartynowski confirme l'hypothèse de M. Mycielski au sujet de la date de ce portrait de Radziwill par Vorsterman, pièce qui fait partie de la collection du prince Ferdinand Radziwill et qui est probablement unique.

Le président donne lecture d'une intéressante communication de M. Fournier de Lyon, au sujet des ceintures polonaises fabriquées à Lyon, dans la seconde moitié du XVIII-e siècle, par la fameuse maison Guyot et Germain, auxquels s'adjoignit plus tard comme troisième associé le dessinateur Pierre Toussaint Dechazelle. Ces ceintures fort recherchées étaient surtout envoyées à Francfort, à Leipsic, en Pologne et en Russie, où, à la cour de Pétersbourg, on s'en paraît dans les grandes solennités.

M. Louis Puszet donne quelques brèves indications sur une figurine de la Vierge qui se trouve au musée diocésain de Posen. Cette statuette en bois, de la fin du XIV-e siècle, est d'origine inconnue. Il présente en outre la photographie d'un bas relief de l'église de Notre-Dame in Summo à Posen, représentant Saint Stanislas ressuscitant Piotrowin, oeuvre de la fin du XVIII-e siècle.

Séance du 24 janvier 1901.

M. le comte Georges Mycielski résume la seconde partie de son travail sur Vorsterman et deux seigneurs polonais (1640—1646).

Le prince Boguslas Radziwill, avant ses intimes relations avec Vorsterman, en 1640, connut sans aucun doute, dès le début de son séjour en Hollande, le célèbre portraitiste de la maison d'Orange, Michel de Mierevelt (1567—1641), ainsi qu'en témoigne le portrait de l'oncle de Boguslas, le viel hetman Christophe Radziwill, exécuté par le peintre d'après un portrait original envoyé de Pologne par

l'entremise du jeune prince Boguslas, et gravé en 1639 par Guillaume Delff. La reproduction du portrait de Boguslas par Vorsterman, que le Prince Ferdinand Radziwill de Berlin, propriétaire de la gravure originale, a bien voulu communiquer à M. Mycielski confirme toutes ces hypothèses. Cette pièce, signalée pour la première fois, date certainement de la seconde moitié de 1640. Le jeune prince y est représenté en armure, en souvenir de la campagne à laquelle il venait de prendre part pendant l'été, et, dans la légende, il est qualifié de Porte-Enseigne de Lithuanie, titre que le roi Ladislas IV lui avait donné à la fin de 1639. Le portrait fut vraisemblablement dessiné par Vorsterman qui d'ailleurs en signa la gravure.

Dans les derniers mois de 1645, le graveur anversois, dont l'étoile artistique commençait à pâlir, entra en rapports avec le poète satirique Christophe Opaliński castellan de Posen, connu par son opposition au roi. M. Hymans cite, dans son livre, la gravure du portrait d'Opaliński, mais sans en donner la date. M. Mycielski a élucidé ce point. Cette gravure fut exécutée à l'occasion de la mission d'Opaliński à Paris, où il épousa, au nom du roi Ladislas IV, Marie Louise de Gonzague, le 5 novembre 1645. En passant par Anvers, il s'y arrêta et posa pour son portrait. A son retour en Pologne, où il amenait la reine, il resta dans la même ville du 17 au 20 décembre, et dut sans doute recevoir des mains de Vorsterman la gravure commandée qui, dit Le Laboureur dans sa „Relation du Voyage de la reine Marie de Gonzague en Pologne“, se voyait à la fin de décembre 1645 aux vitrines d'un libraire d'Amsterdam. L'encadrement de la gravure est tout-à-fait de circonstance. Au dessus de la mâle et belle figure d'Opaliński deux mains se joignent, puis, à côté, on voit des cornes d'abondance, des têtes d'enfants, le caducée symbole du bonheur, deux anges tenant les flambeaux de l'hymen et deux couronnes nuptiales, toutes figures allégoriques rappellant le mariage royal, enfin, au bas de l'image de l'ambassadeur, sa glorification à lui, c'est-à-dire son blason „Łodzia“, des armes, des livres, des instruments de musique, la lyre du poëte et le hibou, oiseau de Minerve. La gravure n'est pas une des meilleures de Vorsterman, mais le dessin dont elle est la reproduction et que M. Mycielski est parvenu à se procurer est un fort beau travail, dû, selon toute probabilité, au peintre-graveur Abraham de Diepenbecke (1596—1675), élève de Rubens, établi à Anvers. Nous voilà donc renseignés sur l'origine de ces deux gra-

vures de Vorsterman et par conséquent sur les rapports qu'eurent ce maître et quelques autres peintres flamands et hollandais avec deux des personnalités les plus en vue de la Pologne du XVII siècle.

M. Bersohn présente une note détaillée sur le trésor de la cathédrale de Płock et sur un bas-relief d'argent repoussé qui s'y trouve. C'est un joli travail renaissance de la fin du XVI-e ou du commencement du XVII-e siècle, qui sans doute fut offert à la cathédrale de Płock par la reine Constance, femme de Sigismond III.

M. Wawrzyniecki transmet une description des monuments de la petite ville de Rawa et des environs (gouvernement de Piotrków).

M. Kutrzeba soumet à la Commission deux fort intéressants documents du XVI-e siècle: l'un est une lettre de Christophe Szydłowiecki à l'évêque de Warmie au sujet de l'achat de tableaux flamands; l'autre, une lettre du roi Sigismond I à St. Szafraniec sur le lapis de Chęcin.

M. Antoine Szutinas communique des photographies d'objets d'art conservés à Wilna, spécialement au trésor de la cathédrale et à l'église S. Pierre, ainsi que dans ses propres collections.

M. Worobjew envoie les photographies avec notice de l'église paroissiale de Rożan, district de Maków, gouvernement de Łomża. On y voit des restes de l'époque gothique.

M. J. Smoleński donne une description de la curieuse fresque découverte en 1899, dans la chapelle du château de Lublin. Cette composition byzantine mérite d'être sérieusement étudiée.

Enfin M. Piekosiński formule quelques hypothèses sur les énigmatiques blasons du XVI siècle dont sont ornées des faïences à poële, découvertes à Oświęcim. A ce propos M. Odrzywolski raconte la trouvaille de ces faïences et regrette qu'on n'ait pas soumis à M. Piekosiński toutes ces pièces céramiques qui, au point de vue héraldique, sont d'un haut intérêt.

---

6. FR. BUJAK. **Maszkienice, wieś powiatu brzeskiego. Stosunki gospodarcze i społeczne.** ***(Das Dorf Maszkienice im Bezirk Brzesko. Volkswirtschaftliche und sociale Zustände).*** Vorgelegt am 21. Januar 1901.

Im Eingange hebt der Verfasser die Nothwendigkeit einer genauen Erforschung der Landesverhältnisse hervor, betont den

Wert monographischer bis ins Detail gehender Studien über einzelne Ortschaften und macht uns sowohl mit dem Material, dessen er sich bedient, bekannt, als auch mit der Art und Weise, wie er dasselbe gesammelt und bearbeitet hat.

Gegenstand vorliegender Arbeit ist das Dorf Maszkienice, an der Grenze zwischen den Ausläufern der Karpathen und der Weichselebene gelegen, eine Meile von der Bezirksstadt Brzesko entfernt, mit einem Umfange von 6·6☐ km. und einer Bevölkerung von 1200 Einwohnern. Der südliche Theil desselben ist eine sandige Anhöhe mit einem Untergrund, der dicht mit Raseneisenstein versetzt ist, überdiess unbewaldet.

Das Dorf Maszkienice existierte bereits im XIV Jhd. als Ansiedlung mit Magdeburger Recht und besass gegen Ende des XVI Jhd. eine seltsam differierende Bevölkerung von höchstens 100 Einwohnern. Vor dem Verfall des polnischen Reiches war es eine Zeit lang Krongut, unter österreichischer Regierung wurde es Privateigenthum; ein mässig grosses Vorwerk existierte bis zum J. 1850, von dieser Zeit an wurde der herrschaftliche Boden an die Bauern verpachtet. Auf Grund der Ortstradition und der Ortsbenennungen entwirft sodann der Verfasser ein Bild von dem früheren Waldstand und den Aenderungen in der Bewässerung, die einst bedeutend ergiebiger war, und hebt ferner den Mangel an einer Ueberlieferung, die ursprüngliche Ansiedelung betreffend, hervor.

Auf Grund der in der Pfarrkanzlei aufbewahrten Geburtsscheine gibt der Verfasser einen Ueberblick über die Ab- und Zunahme der Bevölkerung seit dem J. 1740. In der Mitte des XVIII Jhd. belief sich die Einwohnerzahl auf 500 Köpfe und nahm in den nächstfolgenden Decennien rasch zu; wir erfahren, dass bereits damals das Dorf übervölkert war. Um das J. 1840 zählte die Bevölkerung beinahe 900 Seelen, dem weiteren Zuwachs traten jedoch in den kritischen Zeiten, um das J. 1848, gewaltsam um sich greifende ansteckende Krankheiten hindernd entgegen, obwohl auch da noch die Zahl der Geburten die der Todesfälle um ein geringes überstieg. Schliesslich werden dieselben Verhältnisse auch in Bezug auf die letzten zwanzig Jahre geschildert, die Ursachen der gegenwärtigen Abnahme der Einwohnerzahl besprochen und die erheblichen Aenderungen in Hinsicht auf die Bevölkerung der einzelnen Dörfer vor der Abschaffung des Frohndienstes hervorgehoben.

Das Dorf Maszkienice umfasst 1172 Morgen Land, deren Reinertrag vom Kataster auf 2454 Gulden berechnet wird. Die angebaute Bodenfläche ist im Laufe von 25 Jahren dieselbe geblieben, die Saatfelder nehmen 78·5% der Oberfläche ein, die Wiesen 7·25%, die Weideplätze 4·66%, der steuerfreie Boden (Wege, Unland) 5·5%. Infolge der Regulierung des Katasters ist der Reinertrag von einem Morgen Land um 33 kr. gestiegen und beträgt gegenwärtig 2·20 G., was so viel heissen will, dass der Boden in M. durchschnittlich etwas besser als IV-er Classe ist, keineswegs aber gut genannt werden kann. Den Grundbüchern zufolge ist das Land in 543 Grundbesitze eingetheilt, von denen die meisten (222) 1—4 Morgen umfassen, dem Kataster nach mit einem Ertrage von 1—8 G., während 193 den Umfang von 1 Morgen nicht erreichen. Dabei ist jedoch zu beachten, dass die Anzahl der Grundbesitze (Grundbuchskörper) weder der Anzahl der Eigenthümer, noch der Steuerzahler, noch der factischen Besitzer genau entspricht.

Officiell beträgt die Zahl der Eigenthümer 675 Personen, ist aber in Wirklichkeit geringer. Steuern zahlen 305, von diesen zahlen über 10 Gulden nicht mehr als drei, 162 zahlen nur 1—4 Gulden. Auf eine Wirtschaft, deren es 236 gibt, kommen durchschnittlich 5 Morgen Land, der Steuerbetrag davon beläuft sich auf 2·52 G. Im J. 1899 jedoch war das Land derart vertheilt: 11 Wirtschaftsbesitzer konnten wirklich für wohlhabend, 30 für mässig wohlhabend gelten, 65 Familien sicherte ihr Grundbesitz allenfalls einen noch genügenden Unterhalt, 105 Familien indessen hätten sich bereits nicht mehr von ihrer Scholle ernähren können und 25 in tiefem Elend verkümmern müssen. Dass durch diese Verhältnisse 116 Familien gezwungen werden, ihre Mitglieder als Lohnarbeiter in die Welt zu schicken, ist erklärlich. Trotzdem bleiben noch gegen 30 arme Familien im Dorfe zurück und suchen Erwerb bei den Nachbarn.

In technischer Beziehung stellt sich die Zerstückelung des Bodens noch schlimmer dar. Derselbe zerfällt in 5036 Parcellen, deren Oberfläche durchschnittlich 370 □ Klaftern beträgt. Der Länge nach dehnen sich die Grundstücke 1½—2½ klm. aus, doch hat die Mehrzahl der Landleute bis zu den entlegensten Theilen ihres Besitzes einen Weg von beinahe 4 klm. zurückzulegen. Was die Ausdehnung in die Breite betrifft, so erreicht die Zerstückelung ihren Höhepunkt; gibt es doch daselbst schon nahe an 100 Grund-

stücke, die höchstens 3 Meter breit sind. Gemeinschaftliches Eigenthum ist nicht vorhanden; einst gab es einen Weideplatz von ungefähr 80 Morgen, der noch vor 1830 durch Zueignung in Besitz genommen wurde.

Die Bodenpreise sind in den letzten 25 Jahren fast um 50% gestiegen, der Durchschnittspreis für einen Morgen beträgt 350 bis 400 G.; der Wert des gesammten immobilen Eigenthums beziffert sich also gegenwärtig auf ungefähr 365.000 G., der einzelnen Wirtschaft hingegen auf ungefähr 2.500 G.

Die complicierten Verhältnisse in Bezug auf Bodenvertheilung in Maszkienice sind eine natürliche Consequenz der Abschaffung des Frohndienstes und des bindenden Familien- und Erbrechtes, des letzteren eigentlich insofern, als es von dem Bezirksgericht nicht in entsprechender Weise in Anwendung gebracht wird. Das Gericht theilt das Feld stets der Länge nach, ohne Rücksicht auf dessen Breite, denn die Theilung in ideale Theile, welche später der Geometer ausmisst, verursacht weniger Schwierigkeiten als die physische Theilung, die von vornherein die Parcellen bestimmt, welche gleichwertige Theile ausmachen sollen. Dieses Verfahren steht im Widerspruche mit der Art und Weise, wie das Volk die Grundstücke zu theilen pflegt. Um die Ausdehnung in die Breite nicht anzutasten, zieht es das Volk vor, den Boden querdurch zu theilen, oder es werden die Erbberechtigten mit einzelnen abgesonderten Grundstücken abgefunden (so erhält der Sohn das väterliche, die Tochter das mütterliche Erbtheil, während das Gericht unter beide sowohl das väterliche als auch das mütterliche Erbtheil zur Hälfte vertheilt). Sodann zieht das Gericht, um sich die Arbeit zu vereinfachen, stets auch die älteren Kinder, die bereits von den Eltern zu deren Lebzeiten aus freier Hand vollständig ausgestattet wurden, zur Theilnahme an der Erbschaft herbei, anerkennt weder geschriebene noch mündliche letzte Willenserklärungen nicht nur der Form, sondern auch dem Inhalte nach, und identificiert das bereits vorher ausgefolgte Erbtheil mit einer Schenkung (erlaubte Verminderung des Vermögens). An einigen Beispielen, die mit dem Dorf Maszkienice in Beziehung stehen, wird dieser Unterschied zwischen der Gerichtspraxis und dem Volksbrauch näher erklärt.

In der Folge gibt uns der Verfasser ein anschauliches Bild von einer einzelnen Wirtschaft während der letzten 3 Jahre und bespricht bei dieser Gelegenheit die Principien bei der Feldbestellung,

den Körnerertrag des Getreides und die Düngung; ferner berührt er die in den neuesten Zeiten eingeführten Neuerungen im Feldbau, die Pachtverhältnisse und die Grundrentenfrage, die eigentlich nicht existiert. Er macht auf den Mangel an Drainage aufmerksam und auf die vermuthlich in Zukunft bevorstehende Umbildung der Feldwirtschaft in Weidewirtschaft.

Der Abschnitt über Viehzucht handelt von der grossen Anzahl des Inventars und dessen Preisen, die bereits einen ziemlich beträchtlichen Wert repräsentieren, ferner von den Aenderungen in der Vieh- und Pferdezucht in den letzten 50 Jahren und von dem Mangel an Futter, welches die Dorfbewohner in ansehnlicher Menge von den an der Weichsel gelegenen Dominien beziehen müssen.

Neben den unzureichenden Einkünften vom Feldbau ist für die Dorfbewoh er die Möglichkeit, gegen Taglohn zu arbeiten, eine wichtige Erwerbsquelle. Diese Möglichkeit ist im Dorf und dessen nächster Umgebung ausgeschlossen. Grosse Anwendung findet hier das wechselseitige Abarbeiten von Schulden, die Arbeitszeit zählt im Sommer 14 Stunden, der Tagelohn beträgt 50 kr., im Winter 30, die Ergiebigkeit der Arbeit steht zwar unter der normalen in Galizien, wird aber durch Genauigkeit ersetzt.

Das Gesinde zählt in Maszkienice 30 Personen, selbst die Reichsten halten keine Dienstboten, sofern sie nur eigene erwachsene Kinder haben. Der jährliche Dienstlohn beträgt nur 25 G., deswegen ist es in Maszkienice auch unmöglich, einen Knecht zu dingen, da jeder es vorzieht, in Ostrau Dienst zu suchen. Das Verhältnis des Gesindes zum Arbeitgeber ist noch ein sehr gutes, die Dienstboten werden fast wie Familienmitglieder behandelt.

Diejenigen, welche in der Fremde Erwerb suchen, begeben sich seit vielen Jahren vor allem in die Gegend von Ostrau, obwohl die Einwohner von Maszkienice keine Bergleute sind, sondern Zimmerleute (54) und Taglöhner (58) in einem Alter von 13—70 Jahren; die Zimmerleute, vorwiegend 26—40 Jahre alt, verdienen 0·60—1·80 G. pro Tag, während die Taglöhner, vorwiegend 18—30 Jahre alt, etwas weniger verdienen. Mitte April verlassen die Arbeiter insgesammt das Dorf und kehren Ende October zurück; die Arbeitszeit beträgt mindestens 26 Wochen mit 5 Arbeitstagen. Die Sparsamkeit dieser Arbeiter ist ungemein gross, die Zimmerleute legen 70% ihres Tagelohnes zurück, die Taglöhner 60%, den Zimmer-

mann kostet der Unterhalt täglich 40 kr., den Feldarbeiter sehr oft weniger, zuweilen jedoch bedeutend mehr.

Die Zusammenstellung der Ersparnisse aller Arbeiter ergibt eine Summe von ungefähr 12.000 G. Diese Summe übersteigt den Ertrag vom Landbau, der sich muthmasslich auf 10.000 G. beläuft. Für 116 Wirtschaften, also fast für die Hälfte, ist dieser Erwerb in der Fremde eine nothwendige Aushilfe, und es ist anzunehmen, dass in nächster Zeit ihre Zahl bedeutend anwachsen wird. Interessant sind die socialen Verhältnisse der Arbeiter, der Standpunkt, den sie Fremden und den Ihrigen gegenüber einnehmen, und ihre charakteristischen Kennzeichen: nichts riskieren und Misstrauen gegen Amerika.

Die Wanderzügigkeit hat in Maszkienice nur 15 Vertreterinnen, Mädchen im Alter von 14—25 Jahren, die in Deutschland und Dänemark in der Saison pro Person über 100 G. verdienen.

Die heimische Industrie, einst blühend (Weber und Siebmacher) und ein Ersatz für den jetzigen Erwerb in der Fremde, liegt heute als nicht rentierend vollständig darnieder.

Was die Handelsverhältnisse anbetrifft, so ist das Hausieren entwickelt, auch sind im Laufe von einigen Jahren 4 Kramläden im Dorfe entstanden, von denen 2 in jüdischen, 2 in christlichen Händen sind.

Der Credit spielt in dem wirtschaftlichen Leben in Maszkienice seit lange eine hervorragende Rolle, doch fürchtet die Bevölkerung, gewitzigt durch die traurige Erfahrung mit der Landwirtschaftlichen Boden-Credit-Anstalt, Hypothekar-Anleihen und sieht sich lieber nach Privat- und Personal-Credit um.

Personal-Credit ertheilt die Gemeinde-Vorschuss-Casse, die im Jahre 1865 mit einem Anlagecapital von 70 G. gegründet wurde und die gegenwärtig über 2.820 G. verfügt. Zur Vermehrung des Capitals trug vorwiegend die Liquidation des Gemeindespeichers bei, der in den 80-er Jahren sich als überflüssig erwies. Im Laufe der letzten 10 Jahre wurden 154 Schuldverschreibungen auf die Gesammtsumme von 5.025 G. aufgenommen, d. h., dass jährlich 15 Gemeindemitgliedern durchschnittlich à 39 G. zu 6% vorgeschossen wurde; die ausschliesslich Ackerbautreibenden nahmen bedeutend mehr Anleihen (61%) auf als diejenigen, welche überdiess auf Erwerb ausgehen (39%), so dass die Vorschuss-Cassa vor allem die ärmsten Landwirte unterstützt (25%). Die Verausgabung des ge-

liehenen Geldes vertheilt sich derart, dass die Hälfte für Tilgung der Speicherschulden und für Deckung einer in der Casse bereits früher contrahierten Schuld bestimmt wurde, nicht volle 25% entfallen auf Wirtschaftsbedürfnisse. Recht traurig steht es mit der Schuldenabzahlung, da die Hälfte der Anleihen gar nicht an den Verfallsterminen zurückerstattet wurde, 19% der Schuldner ratenweise abzahlten und nur 31% regelrecht die volle Summe der Schuld zu erlegen imstande waren. Diese Verhältnisse lassen sich zum Theil durch die Parcellierung des gutsherrlichen Grundbesitzes, an der die Mehrzahl der Schuldner der Casse theilgenommen hat, entschuldigen.

Von den Juden borgen die Landleute von Maszkienice ungern, sie schämen sich, selbst für die Parcellierung suchten sie nur selten bei ihnen Credit, welcher 15%—52% kostet. Eine specielle Form des jüdischen Credits ist das Kaufen von Mehl auf das Steuerbuch und das Erstehen von Futterbedarf (Klee) für das Vieh. Der Bauerncredit ist mehr gesucht, doch sind die früheren Wucherformen desselben (Abarbeiten von Schulden, freie Hut und Verpachtung von Grundstücken statt der Zinsenzahlung) fast vollständig geschwunden. Der Zinsfuss beträgt gewöhnlich 10% jährlich.

Hypothekar-Credit wurde im Uebermass von 1870—1885 in Anspruch genommen, später trat eine Reaction ein, bis wieder in den Jahren 1898 und 1899 27 Anleihen gemacht wurden, um die Grundstücke des gutsherrlichen Besitzes anzukaufen. Ausser der Landwirtschaftlichen Boden-Credit-Anstalt ertheilte die meisten Anleihen (30%) der Vorschussverein in Brzesko, in den letzten Zeiten 10 ansehnliche Anleihen die Sparcasse in Bochnia. Charakteristisch für unsere Landleute ist der Umstand, dass sie sich durchaus nicht um Löschung bereits getilgter Schulden im Grundbuch kümmern, mindestens 50% der Intabulationen sind bis heute nicht gelöscht, obwohl sie längst abgezahlt sind.

An der Parcellierung des gutsherrlichen Besitzes nahmen 39 Landwirte und 43 Nebenverdienstsuchende theil, erstanden zusammen für die Summe von 41.000 G. 157 Morgen Land, doch nahmen die Landwirte 62% des Complexes für sich in Besitz und bezahlten 66% der Kaufsumme. Sie mussten indessen 61% ihres Antheils an dem Kaufschilling leihen, während die anderen nur 25% ihres Antheils geliehen haben. Ein Beweis, dass die Classe der Wirtschaften,

die durch Erwerb nach auswärts sich materiell zu kräftigen bestreben, oeconomisch ziemlich stark ist und an der Landwirtschaft hängt.

Sodann werden vom Verfasser die Culturverhältnisse besprochen: Hüttenbau, Stubeneinrichtung, Kleidung, Nahrung, Alkoholgenuss, wobei er stets bestrebt ist, die Entwickelung dieser Verhältnisse seit d. J. 1848 darzustellen. Im Anschluss daran werden das Wesen der Ehe auf dem Lande, die Ansichten über das Gerichtswesen und Uebertretungen der in Geltung stehenden Gesetze dargelegt.

Der folgende Abschnitt handelt über politische Verhältnisse, Gemeindeangelegenheiten, den deprimierenden Einfluss der Bezirkshauptmannschaft, über die Ausübung einiger Gesetze und die Feuerversicherungsfrage.

Nachdem der Verfasser noch die Schul- und kirchlichen Verhältnisse (Leihbibliothek, Analphabeten) dargestellt hat, endigt er seine Abhandlung mit einer Charakteristik der Bevölkerung und hebt die Befähigung derselben zum Kampf ums Dasein hervor.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki

Kraków, 1901. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

5 Marca 1901.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1900

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologie. Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXXI (vol. I épuisé). — 238 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XL (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 256 k.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisyi językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8 vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzów polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle*), in 8-vo, 38 livr. 46 k. 40 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408-1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski 6 k. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński: 6 k. — Vol VII, X, XIV, XVII Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 4 k. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed V. Czermak 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674 ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. - Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. - Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507 - 1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 33 vol. (241 planches). — 273 k.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 29 volumes (III. VI — XXXIII, 59 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 234 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 7 livraisons (35 planches) (à suivre). — 58 k.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materyały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—III, (25 planches, 10 cartes et 60 gravures). — 20 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. **Górski K.**, »Historya piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historya jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. **Balzer O.**, »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. **Finkel L.**, »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. **Dickstein S.**, »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. **Federowski M.**, »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo. 1897. — 7. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. (1873 épuisé) — 30 k.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 4 k.